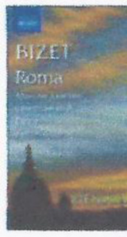
Georges Bizet
1838-1875

Marche funèbre. Patrie. Ouverture en la. Les Quatre Coins. Petite Suite. Roma.

RTÉ National Symphony Orchestra. Jean-Luc Tingaud.

Naxos. Ø 2014. TT : 1 h 18'.

TECHNIQUE : 3/5



On notera que la *Symphonie en ut*, l'œuvre orchestrale la plus populaire de Bizet manque à l'appel. Mais on aurait tort de se plaindre car ce disque, plein à ras bord, est aussi passionnant qu'original.

Sans doute contemporaine de la petite symphonie (1855), l'*Ouverture en la* est, tout comme elle, un exercice d'élève dans le style de Gounod, jusqu'à l'*Allegro vivace* qui hésite entre Rossini, Weber et Halévy. Curieusement on serait tenté d'en dire autant de l'inspiration bigarrée de l'Ouverture *Patrie* beaucoup plus tardive (1873), tour à tour clinquante et raffinée : les idées pourraient être de n'importe qui, mais les qualités de réalisation trahissent une maîtrise passionnante à observer. Difficile d'aimer *Patrie*, impossible de ne pas l'admirer.

La symphonie *Roma* témoigne de ce même atermoiement entre des langages empruntés. Si cette partition pesa sur Bizet de 1860 à 1871, le résultat est à la hauteur de ses exigences : le premier mouvement est un labyrinthe à l'image de ceux de la ville éternelle ; le scherzo mendelsohnnien dépasse le pastiche, et après un andante dont la sérénité couvre des abîmes, le finale a les couleurs et l'élan d'une tarentelle.

L'origine de la *Marche funèbre* de 1860-1861 reste incertaine ; elle ne recule pas devant les poncifs, mais Bizet a l'art de transformer le plomb en or : trivial ou sucré il refuse la banalité. Aux antipodes, les cinq mouvements de la *Petite Suite*, point culminant de ce programme, sont un chef-d'œuvre ; s'ajoutent ici *Les Quatre Coins* issus des mêmes *Jeux d'enfants* et que Bizet avait également orchestrés et un peu développés.

Le Français Jean-Luc Tingaud obtient du RTÉ National Symphony ces qualités de style, de phrasé et de sonorité qui faisaient défaut à l'anthologie Dukas enregistrée l'année précédente avec la même formation irlandaise (*cf. nº 632*). Sauf l'*Allegretto vivace* de la symphonie *Roma*, qu'on voudrait plus spirituel, l'interprétation, riche en détails attachants, évite les effets extérieurs et les raffinements superflus. Beaucoup sollicités par Bizet, les solistes de tous les pupitres régalent l'oreille par une fraîcheur bien proche de la spontanéité.

Gérard Condé